

Immigrés : une partie intégrale de la société

«Il faut contrôler l'immigration, faire la chasse aux sans papiers, et que les immigrés s'intègrent» : voilà ce que nous disent les politiciens, et ce que l'on répète. En clair, les immigrés sont un problème, mais on doit pouvoir le contrôler.

Eh bien, non, les immigrés ne sont pas un «problème». S'il n'y avait pas d'immigrés, nous serions encore au Moyen-âge. La base de l'industrie moderne, c'est d'une part les machines, et d'autre part des immigrés. Au début, les patrons ont utilisé des immigrés de l'intérieur, des gens de la campagne. Leur langue, leurs mœurs n'avaient rien à voir avec celle de la ville. Il fallait trouver des gens vivant déjà bien mal pour accepter les conditions dures de l'usine et du chantier.

Ensuite, quand la concurrence entre les pays capitalistes a grandi, il a fallu aller chercher les immigrés à l'étranger. Et logiquement, les capitalistes ont été les prendre dans les colonies. C'est pour cela que pour la France, les immigrés sont des Africains et des Indochinois, des Turcs en Allemagne, des Indiens en Angleterre. Quant aux Etats-Unis, c'est un pays fait entièrement d'immigrés ! Et là, le plus exploité, c'est le dernier arrivé.

Une population pauvre, et surtout sans défense face aux patrons, c'était l'objectif. Car l'immigré qui arrive ne connaît pas la langue, les lois, les droits, les usages, les gens. Le monde du travail s'est ainsi construit avec cette base, aussi indispensable que les ouvriers nationaux, les ouvriers qualifiés, les cadres, les ingénieurs.

Le monde capitaliste n'est pas là pour faire le bonheur de l'homme. C'est un monde qui recherche d'abord à faire du profit. Quand les affaires marchent, il faut pouvoir embaucher, vite et beaucoup, pas cher aussi. Et dès qu'elles faiblissent, il faut jeter aussi vite une part de la main d'oeuvre.

Sur chaque ouvrier, pèse la crainte du licenciement, du chômage. Sur l'immigré, pèse en plus la crainte de l'expulsion. C'est ce poids supplémentaire qui permet d'obtenir et d'exiger qu'ils acceptent les conditions les pires qui soient dans les pays riches.

Ce n'est pas tout. Les salaires ne sont pas un dû équitable en échange du travail. Ils sont le

moyen de payer l'entretien de chaque catégorie de travailleurs. Une catégorie que l'on fait vivre comme une sous-population coûte moins cher. Et un salaire moins cher, c'est tout bénéfice pour le patronat.

Et puis, ce niveau de vie lamentable, c'est un moyen de peser sur toutes les catégories ouvrières les plus basses, et de faire accepter des salaires bas, bloqués toute une vie : ah, on ne peut pas vous donner plus, ne vous plaignez pas, il y a pire !

Et malheureusement, toute une partie de la population nationale veut bien écouter ce langage, se croire supérieure aux immigrés. Des millions de petites gens participent au maintien des immigrés dans l'exclusion, en leur refusant un logement, un emploi, ou tout simplement une aide ou un conseil.

Ce ne sont pas les immigrés qui sont un problème, c'est le système capitaliste. Il a beau aujourd'hui «intégrer» des immigrés en leur procurant une vie meilleure, il continuera toujours à chercher de la nouvelle chair fraîche à exploiter.

L'Europe ferme ses frontières, oblige des centaines d'immigrés à perdre la vie en tentant d'y pénétrer. Mais le dénuement des pays que le monde riche domine lui garantit une arrivée permanente, automatique, dont le patronat tout entier profite, qu'il embauche ou pas des immigrés.

Aider les immigrés parce qu'il sont immigrés, n'est pas la solution. Ce serait faire du racisme à l'envers, et ne peut convaincre que des curés. C'est le travailleur, et l'homme, dont nous sommes solidaires. Et si ce monde inhumain doit changer, c'est par et pour les hommes, les travailleurs, en en finissant avec la notion même d'étranger.